

SCENARIO PEDAGOGIQUE

Ce dispositif pédagogique accompagne le DVD produit par l'Association Française pour la Lecture à partir de l'album *Ami-Ami*, œuvre de Rascal et Stéphane Girel, Pastel, 2002 : *Une fin de loup*

CONDITIONS PEDAGOGIQUES

Cette séance a été réalisée dans une classe de CM1 où les élèves possédaient de solides qualités de travail parmi lesquelles :

- capacité de travailler en grand groupe, en petit groupe et individuellement
- capacité de n'intervenir que pour faire avancer l'élaboration collective du sens
- capacité de s'écouter et de prendre en compte les points de vue des autres
- capacité de réfléchir et d'aller au-delà du premier sens d'un texte
- capacité de relier les images et les mots pour élaborer le sens du texte
- capacité de confronter son interprétation à l'interprétation d'autres lecteurs

Ces qualités font partie des objectifs pédagogiques de l'enseignante de la classe, attentive à une atmosphère de travail qui favorise les subjectivités tout en instituant des règles liées aux disciplines convoquées, ici la lecture littéraire.

Le qualificatif " littéraire " concerne le lien du texte et de sa réception ; c'est la lecture qui confère au texte son caractère littéraire (...) Précisons, à présent, les caractéristiques de la lecture littéraire.

- Premièrement, c'est une lecture qui engage le lecteur dans une démarche interprétative mettant en jeu culture et activité cognitive.
- Deuxièmement, c'est une lecture sensible à la forme, attentive au fonctionnement du texte et à sa dimension esthétique.
- Troisièmement, c'est une lecture à régime relativement lent, faite parfois de pauses ou de relecture...
- Quatrièmement, le rapport au texte est distancié, ce qui n'exclut pas un investissement psychoaffectif et même s'en nourrit.
- Cinquièmement enfin, caractéristique essentielle, le plaisir esthétique entre dans la définition de la lecture littéraire. C'est un plaisir complexe, métissé du plaisir propre à l'activité de lecteur et du plaisir du texte. Ce dernier (...) naît de la tension entre le dépaysement lié à l'inconnu du texte et le sentiment de familiarité que confère la reconnaissance de codes, le partage de références.

Annie Rouxel, maître de conférences en littérature et didactique, Centre d'étude des littératures ancienne et moderne, Université de Rennes-II et IUFM de Bretagne.

Autre qualité, et non des moindres, ces élèves ne s'arrêtent sur un livre particulier que pour vérifier ou approfondir des impressions de lecture construites au cours des nombreuses lectures réalisées dans la classe, par l'enseignante ou dans la BCD, ou encore à l'occasion des visites à la Bibliothèque Municipale. On lit beaucoup dans cette classe, on échange autour des livres et les leçons de lecture s'appuient sur cette pratique culturelle avec des objectifs ciblés.

Ici, il s'agissait, pour l'enseignante d'installer de manière consciente (car beaucoup d'élèves en ont une connaissance intuitive) les archétypes du loup et du lapin, les rôles, en littérature, du fort et du faible, des savoirs littéraires indispensables pour la compréhension. Il s'agissait aussi d'observer la manière dont un auteur joue avec les prédictions du lecteur, comment il les manipule, faisant de l'horizon d'attente, le moteur continu de la lecture.

« Même au moment où elle paraît, une œuvre littéraire ne se présente pas comme une nouveauté absolue surgissant dans un désert d'informations ; par tout un jeu d'annonces, de signaux – manifestes ou latents –, de références implicites, de caractéristiques déjà familières, son public est prédisposé à un certain mode de réception. Elle évoque des choses déjà lues, met le lecteur dans telle ou telle disposition émotionnelle, et dès son début crée une certaine attente de la « suite », du « milieu » et de la « fin » du récit (...) c'est une perception guidée qui se déroule conformément à un schéma indicatif bien déterminé, un processus correspondant à des intentions et déclenché par des signaux que l'on peut découvrir, et même décrire en termes de linguistique textuelle. Le texte nouveau évoque pour le lecteur (ou l'auditeur) tout un ensemble d'attente et de règles du jeu avec lesquels les textes antérieurs l'ont familiarisé et qui, au fil de la lecture, peuvent être modulées, corrigées, modifiées ou simplement reproduites. »

Hans-Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, Bibliothèque des idées, Gallimard, 1974, pp. 50-51

Lecture en réseaux :

« J'assigne pour ma part quatre fonctions à la lecture en réseaux : □

Premièrement : permettre l'éducation d'un comportement de lecture qui suppose la mise en relation de textes, ce qui correspond, me semble-t-il, à ce que Bernard Devanne nomme « penser en réseaux ». □

Deuxièmement : permettre de construire et de structurer la culture qui en retour alimentera la mise en relation. □ □

Troisièmement : permettre de résoudre les problèmes de compréhension/interprétation posés par un texte donné, problèmes qui trouvent leur solution dans la considération d'autres textes.

Quatrièmement : permettre, en tant que dispositif multipliant les voies d'accès au texte, d'y pénétrer avec plus de finesse, d'y découvrir des territoires autrement inaccessibles, d'éclairer des zones autrement laissées dans la pénombre. »

« Le pluriel a son importance : d'une lecture à l'autre, d'un moment à l'autre, d'un lecteur à l'autre, ce sont des ponts différents qui peuvent se construire entre l'œuvre lue et les œuvres engrangées dans la mémoire culturelle. Le rôle du maître est d'offrir les conditions pour que cette mémoire, singulière et collective, s'organise en cases où se rassemblent des histoires présentant des points communs (cette histoire me fait penser à telle autre parce que...), cases au contenu évolutif, cases perméables dans la mesure où une même histoire peut migrer d'une case à l'autre, au gré des rencontres et des éclairages variés portés sur elle. »

Catherine Tauveron, *Lire la littérature à l'école. Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? de la GS au CM*, Hatier, 2002

Les élèves ont donc procédé à un classement qui a donné ce résultat. Tout au long de l'étude les livres sont présents, consultables. Vous les apercevez derrière les élèves, dans le film, dans les séquences de travail :

L'auteur souhaite donner une image féroce et intraitable du loup :

- *les Fables de La Fontaine* et notamment « Le loup et l'agneau »
- *Le Petit chaperon rouge*, Perrault, Grimm

L'auteur souhaite interroger le personnage conventionnel du loup, sa véritable nature :

- *Loulou*, Grégoire Solotareff, L'école des loisirs
- *Terrible*, Alain Serres & Bruno Heitz, Rue du monde, 2008

L'auteur souhaite montrer que le loup peut être vaincu par ses proies si elles s'allient :

- les albums de Geoffroy de Pennart, Kaléidoscope
- *L'Agneau qui ne voulait pas être un mouton*, Didier Jean & Zad, Syros/Amnsety, 2008
- *L'Anniversaire de monsieur Guillaume*, Anaïs Vaugelade, L'école des loisirs, 1994
- *Le Gentil petit lapin*, Michaël Escoffier & Eléonore Thuillier, Kaléidoscope, 2009
- *Une Soupe au caillou*, Anaïs Vaugelade, L'école des loisirs, 2000

L'auteur souhaite ridiculiser le loup :

- *C'est moi le plus fort*, Mario Ramos, Pastel, 2001
- *C'est moi le plus beau*, Mario Ramos, Pastel, 2002
- *Plouf!*, Philippe Corentin, L'école des loisirs, 1991

L'auteur souhaite blanchir le loup en le présentant sous un jour favorable :

- *Patatras !*, Philippe Corentin, L'école des loisirs, 1994
- *Mademoiselle Sauve-qui-peut*, Philippe Corentin, L'école des loisirs, 1996

L'auteur joue avec les diverses représentations du loup, il laisse le lecteur décider de sa nature :

- *Petit lapin rouge*, Rascal & Claude K. Dubois, Pastel, 1997
- *Les Loups*, Emily Gravett, Kaléidoscope, 2005
- *La Nuit du grand méchant loup*, Rascal & Nicolas de Crécy, Pastel, 1998

À ces ouvrages de fiction ont été ajoutées des revues documentaires (*Wapiti*, de chez Milan, par exemple), des livres documentaires et d'autres albums écrits par Rascal et/ou illustrés par Stéphane Girel.

TROIS LECTURES EXPERTES

La lecture experte consiste à regarder du côté des implicites du texte, à chercher à occuper tous les points de vue.

1. À l'épreuve de la perplexité

Gilles Mondémé

L'intrigue pourrait se résumer en quatre phrases. Un gentil petit lapin aimerait avoir un ami, mais il est exigeant. Un grand méchant loup sait, lui, qu'il aura un ami et qu'il l'aimera tel qu'il est. Ils se rencontrent un beau jour, évidemment. Surpris le gentil petit lapin offre les coquelicots qu'il vient de cueillir au loup qui lui dit « *Tu es mon ami* » et l'emmène chez lui.

Apparemment, voilà encore une histoire qui satisfait un horizon d'attente rassurant parce qu'elle dit qu'un autre monde est possible, harmonieux et paisible (ou pacifié). La littérature pour la jeunesse nous offre ainsi des exemples de prédateurs génétiquement modifiés (mais par qui ? pourquoi ?) qui passent du « miam-miam » au « ami-ami » avec leurs proies ordinairement privilégiées, quitte à négliger les conséquences écologiques dramatiques qui adviendraient lors cette rupture de la chaîne alimentaire. On dit que la pire des folies, c'est de voir le monde tel qu'il est alors qu'on devrait toujours le voir tel qu'il devrait être et que les histoires sont parfois faites pour ça. Et aussi parfois pour nous dire que le bien peut triompher du mal, qu'il faut être tolérant et accepter l'autre tel qu'il est, que les faibles, quand ils sont plus rusés, peuvent vaincre les puissants et que les méchants peuvent devenir gentils, surtout quand on est gentils avec eux. Mais, peut-être pas.

Peut-être que Rascal nous raconte ici une tout autre histoire, pour nous dire que sous le trop d'évidence et les personnages archétypiques doivent se cacher l'ambigu et le perplexe.

Les vers de Rutebeuf mis en exergue « *Que sont les amis devenus / Que j'avais de si près tenus / Et tant aimés* » préviennent que la question de la fin (faim) reste ouverte. Alors méfiance, surtout quand on connaît un peu l'œuvre du LascaR.

Toute l'œuvre est régie par des oppositions. Les illustrations de Girel obéissent à ce parti-pris, le haut et le bas, couleurs froides et couleurs chaudes, le rectiligne et l'arrondi, le petit et le grand, le piquant et le doux.

Les paragraphes traitant alternativement des occupations du lapin, décrites avec détails, et des affirmations laconiques du loup ont des constructions systématiquement en miroir au niveau syntaxique : « *Le jour où j'aurai un ami, j'aimerais...* » se disait chaque matin le gentil petit lapin vs le grand méchant loup se disait chaque soir : « *le jour où j'aurai un ami, je l'aimerai...* » sur la position des monologues, sur les temps : *matin/soir*, sur les groupes nominaux : *le gentil petit lapin / le grand méchant loup* sur les temps verbaux : conditionnel / futur.

Elle est aussi régie par des répétitions insistantes, on trouve neuf fois *le gentil petit lapin* et dix fois *le grand méchant loup*. À tel point qu'une sorte de « trop, c'est trop » introduit subrepticement le soupçon, que ce gentil petit lapin avec ses exigences abusives n'est peut-être pas si gentil que ça et, par ricochet, que le loup n'est peut-être pas si méchant que ça. Peut-on dire alors que ces structures répétitives ne sont sûrement pas écrites pour faciliter la lecture par anticipation mais bien pour produire des effets ?

Et c'est là, où cette histoire apparemment banale prend tout son intérêt. Surtout quand on la met en réseau avec d'autres albums de Rascal tel que *Blanche Dune*¹ dont le balancement quasi pendulaire des phrases : « *Méchants Allemands, gentils Français* », « *Méchants crabes, gentils pêcheurs* », « *Méchants pêcheurs, gentils crabes* » témoigne que « *le monde n'est pas toujours aussi simple.* »

La littérature de fiction permet d'attribuer un "moi fictif" aux personnages. Dans cette histoire, les choix, bien que réduits, sont-ils simples ? Peu importe après tout. L'essentiel n'est pas d'abord d'éprouver de l'empathie, mais bien d'être perplexe quant à son destinataire. Poussin Noir² sera-t-il englouti par le couple de loups ? Sûrement. Sont-ils condamnables ? Alors que tous les animaux l'ont éloigné chaque fois un peu plus de la ferme pour le mettre dans leurs gueules ? Alors que les fermiers Vitellus élèvent des poussins pour qu'ils deviennent des poulets qu'on retrouvera sur les étals ? Le petit Chaperon Rouge a-t-il récrit son histoire pour dévorer Petit Lapin Rouge où a-t-il été manipulé par l'auteur qui reprend alors sa vraie place ?

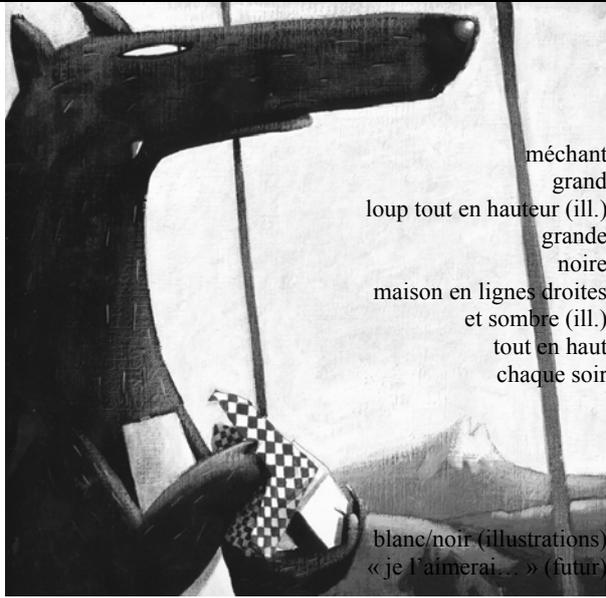
Il n'est donc pas sûr que Rascal ne donne pas « la fin » de certaines de ses histoires uniquement pour laisser à ses lecteurs la liberté de clore à leur manière. Certes, les fins possibles pourront être discutées après relectures et enquêtes pour prendre des indices notamment à partir des illustrations et faire l'objet de « négociations publiques de sens », selon l'expression de Jerome Bruner. Mais, en ne livrant pas un dénouement explicite, il permet d'abord de faire éprouver cette perplexité, ce qui est aussi une manière singulière d'aider des lecteurs singuliers à construire des lectures singulières.

¹ *Blanche Dune*, Rascal & Stéphane Girel, Pastel, 1998

² *Poussin noir*, Rascal & Peter Elliott, Pastel, 2001

2. *Ne peut-on devenir que ce qu'on est ?*
 Groupe local de Haute-Garonne

L'album propose une construction binaire basée sur des oppositions entre les deux personnages (texte et images).

Le Lapin	Le Loup
 <p>gentil petit lapin tout en rondeur (ill.) petite (maison) blanche (maison) maison ronde et colorée (ill.) tout en bas chaque matin couleurs</p> <p>« j'aimerais qu'il soit...qu'il sache » (conditionnel)</p> <p>bonzaï (ill.) : une plante dont il faut toujours s'occuper, et qui est très « maîtrisée » assiette pleine (ill.) ...</p>	 <p>méchant grand loup tout en hauteur (ill.) grande noire maison en lignes droites et sombre (ill.) tout en haut chaque soir</p> <p>blanc/noir (illustrations) « je l'aimerai... » (futur)</p> <p>cactus (ill.) : pousse dans le désert –solitude-, dans des conditions extrêmes assiette vide (ill.) ...</p>

Chaque personnage est un archétype : le lapin est, à première vue, sympathique et rassurant, et le loup est son contraire : froid, inquiétant, menaçant (cf. comte Dracula... les canines saillantes sont bien là !). Le lapin est d'ailleurs *petit* et *gentil* et le loup *grand* et *méchant*. Celui de Girel, avec son tablier de cuisinier, incarne une image assez traditionnelle du loup sur lequel le lecteur, mais aussi le lapin, ont des préjugés. Difficile de ne pas en avoir devant les images : son habitation tient plus du bunker que de la maison. La fumée noire qui s'échappe, dans un paysage alpin qui n'est pas sans faire penser à des images de la seconde guerre mondiale, est de mauvaise augure. Un point unit les personnages : leur solitude dont ils semblent souffrir et à laquelle ils veulent apparemment mettre un terme. Pourtant, leur conception de l'amitié tempère la première impression. Le lapin, tout en exigences, cherche chez l'autre, lui-même, son double, quelqu'un à son image. Il s'agit d'une vision très égoïste de l'amitié qui n'est pas un don de soi. Si le loup collectionne les cactus, rectilignes et piquants, le lapin, lui, fait pousser des bonzaïs, végétation taillée, contrainte selon les désirs du jardinier. Les textes du lapin, plus longs, montrent des demandes précises, détaillées. Pas étonnant, dans ces conditions, que *d'ami comme lui, le petit lapin n'en ait point*. Le loup, *a contrario*, semble ouvert à tout, prêt à aimer dans n'importe quelle condition et sans limites (*immensément, tendrement, avec talent...*). Il semble finalement plus sincère et ouvert dans ses attentes, plus généreux et passionnel. Ne faudrait-il plus se fier aux apparences ? Pour l'un, l'*ami* doit correspondre à des critères stricts et être un **sujet** parfait ; pour l'autre, la personnalité de l'*ami* n'a aucune importance : il ne sera que l'**objet** de ses sentiments. Le premier met trop de barrières pour qu'une amitié soit concevable, l'autre a tant besoin d'aimer qu'il se moque de savoir qui il aura en face de lui.

Le loup et le lapin : opposés ou complémentaires ?

On peut espérer que le loup et le lapin, si opposés, se complètent et qu'une rencontre soit possible. Il existe en effet des relations entre ce que désire le lapin et ce que le loup peut offrir. Même si l'intensité des termes n'est pas la même. Une sorte de dialogue s'instaure :

Lapin	Loup
...qu'il soit petit tendres feuilles ...qu'il sache dessiner ...qu'il sache jouer	immensément tendrement avec talent même mauvais perdant



Il s'agit presque d'une conversation mais chaque personnage est dans sa logique, dans la voix de sa propre solitude. La rencontre de la fin n'y changera rien. *Un beau jour, ce jour-là arriva* : le passage au passé simple marque le début de l'action qui se déroulera sur les trois dernières doubles pages.

Le loup déclenche l'action en allant *tout en bas de la vallée* et en arrêtant la réflexion sur l'amitié (deux tiers de l'album). Le bouquet de coquelicots, offert à contrecœur, est la marque d'amitié que le loup attendait (*Tu es mon ami* : ça ne se discute plus). Le lapin reste arc-bouté sur les conditions qu'il a posées et sur ses préjugés (*tes dessins doivent être affreux...*). Cette amitié commence mal : le loup se trompe (ou feint de se tromper) sur la valeur du geste du lapin qui rejette cette amitié (les *j'aimerais* du début ont été remplacés par *je [ne] veux [pas]*). Opposition de deux solitudes. Une relation avortée : *faire ami-ami* fait penser à une relation forcée, insincère.

Une fin ouverte ?

La dernière phrase du loup (*Moi, je t'aime comme tu es.*), son baiser (les dents du loup ont disparu) déposé sur le front du lapin laissent imaginer une fin heureuse. L'amitié du loup viendra-t-elle à bout des réticences du lapin ? *Ami-Ami* serait alors un éloge de la différence, de l'amitié, une remise en question de la fatalité liée à la nature des personnages... Mais plusieurs éléments sont ambigus. Le loup est opaque. Quel sens donne-t-il au verbe *aimer* : aimer un camarade, un aliment ? Presque toutes les images du loup ont un lien avec la nourriture (cuisine, assiette, tablier, fourchette) qui, elle, n'est pas représentée. Le loup n'a-t-il pas tout simplement une faim énorme (*immensément*) ? Il est souvent vu en contre-plongée, ce qui lui donne une impression de puissance, alors que le lapin, vu de haut, semble « écrasé », observé à la loupe. Les paroles du loup prennent un autre sens :
- *je l'aimerai tendrement* répond aux *tendres feuilles d'épinard et de laitue* du lapin
- *je l'aimerai avec talent* : les ustensiles de cuisine présentent l'art culinaire comme le grand talent du loup
- *je l'aimerai, même mauvais perdant* : le lapin se croit joueur, mais dans cette histoire, il peut être perdant
- *mon amitié ne sera pas banale* : et pour cause !

Pourquoi le loup décide-t-il un jour de descendre *tout en bas dans la vallée où vivait le petit lapin* ? Parce qu'il veut réellement un ami ? Peut-être... Peut-être aussi a-t-il une faim de loup ? Serait-ce parce qu'il est *en haut* de la chaîne alimentaire alors que le lapin se trouve *tout en bas* ? Serait-ce parce que l'un est tout en haut de l'échelle sociale, alors que le second est tout en bas ?

Le lapin *sursaute* et offre machinalement les fleurs : en danger, il panique. Même si le loup le prend *par la main*, c'est manifestement contre sa volonté. Il *s'écrie*, on l'imagine en train de se débattre (l'image le montre emporté, soulevé : kidnappé ?). *Tu es mon ami* devient presque menaçant. Le bouquet de coquelicots met une note *rouge écarlate* (sang ?) dans le décor blanc et noir : on le retrouve répandu sur le sol dans la dernière image, comme si le lapin s'était débattu. Sur la même image, le lapin semble abandonné (mort ?), yeux fermés, dans les bras du loup qui lui donne un baiser ou une morsure fatale... La porte, ouverte à *double tour*, s'est refermée sur eux. *Moi, je t'aime comme tu es* : peu m'importe ce que tu es (pourvu que ce soit de la viande ?). Même si on croit le loup, son amitié paraît destructrice. C'est peut-être un personnage désespéré comme le comte Dracula qui ne peut faire autrement que de se nourrir du sang de ses victimes. La typographie de ce *Moi, je t'aime comme tu es* est plus grosse, plus ronde que le reste du texte. Concernant le lapin, on ne peut se départir d'une certaine *satisfaction* (fatalité ?) à le voir mal finir : il n'était pas si *gentil* que ça. D'ailleurs, peut-on être *gentil* ou *méchant* quand on est seul ? Ils sont ce qu'ils sont : *une proie et un prédateur qui désirent peut-être sortir de leur statut, mais semblent rattrapés par leur nature.*

Malgré des couleurs tranchées et une construction binaire, *Ami-Ami* est un album en nuances. Eloge de la différence ou impasse pour ceux qui veulent sortir de leur condition ? L'amitié est-elle recherche d'un double ou sentiment... dévorant ? *Ami-Ami* appelle à une réflexion complexe et, comme souvent chez Rascal, le lecteur, libre comme un enfant voyant Charlot partir vers d'autres horizons, a le dernier mot.

3. Une surprise attendue

Michaël Pastorelli

Dans un décor champêtre, en dégradé de couleur verte, un grand loup noir et un petit lapin blanc se donnent la main. Difficile de savoir ce qui se joue : ces personnages sont physiquement différents et leur attitude ne laisse pas supposer une amitié (regard étonné du lapin, oblique du loup, le lapin ne touche pas le sol...). Pourtant, le titre, en grosses lettres, conduit vers l'amitié. Ce qui justifie sans doute le bouquet de fleurs rouges que tient le loup dans sa seconde main. Toutefois, le titre est un peu « gros »... Ses lettres, anguleuses, tranchent le décor... Un décor plutôt austère : la grande forêt de sapins sombres prédomine. Comme un paravent, elle cache l'horizon. Le noir du loup s'y confond presque... Son œil unique est jaune. De la même couleur que le titre, il en rappelle, par sa forme, le trait d'union qui relie les deux mots « AMI ». À l'inverse, le lapin est tout en ronds. Tous ses membres sont arrondis jusqu'à sa bouche qui se courbe pour grimacer...

Sur la quatrième de couverture, l'image ne correspond pas à celles de l'album. Le lapin et le loup se font face : le corps du lapin est plus gros et ses pattes plus petites, la gueule du loup a la forme d'un revolver. Entourée de vert, rappelant les sapins, cette image semble vue d'une lucarne, un possible éclairage. La lucarne déformante décoderait-elle l'histoire ? L'ISBN, placé à l'intérieur, pourrait-il alors signifier : « *Ce que vous achetez se trouve ici : voici le prix, les références et ce que raconte véritablement ce livre* » ?

La première page de garde est sombre, obscure. La seconde est plus claire. Quel trajet traverse ces deux pages ?

Dans la première partie, l'histoire est racontée à l'imparfait, les personnages parlent au futur simple (loup) et au présent du conditionnel (lapin). La seconde partie, lors de la rencontre, introduit le passé simple. Puis les personnages s'expriment au présent de l'indicatif. Cependant, l'imparfait intervient à une reprise : « ...*criait* le petit lapin ».

Les points d'exclamation sont, dans la première partie, soulignent la force du loup, son enthousiasme. (« ...*je l'aimerai immensément !* » ; « ...*je l'aimerai tendrement !* », etc.. Dans la seconde partie, seul le discours du lapin use de l'exclamation. Il l'emploie pour exprimer son mécontentement et sa crainte (« *Je veux que mon ami soit petit et tu es grand !* » ; « ... *et tu n'aimes que la viande !* ») Les points de suspension sont employés à deux reprises. Ils suggèrent une attente, une scène en « suspension », un suspens.

Les vingt pages énumérant les critères d'amitié sont construites sur un principe répétitif : on décrit un lapin actif, un loup en attente. Le lapin fait le portrait de son ami (à son image). Le loup décrit sa manière d'aimer. L'alternance des réflexions du lapin et du loup permet une comparaison et compose une forme de dialogue. Ce montage parallèle crée une attente, suggère un suspens paradoxalement alimenté par l'immobilité du discours. Il prépare le moment de la rencontre pourtant présentée comme une surprise. Une surprise attendue, en somme...

En apparence, « AMI-AMI » raconte l'histoire de deux êtres solitaires qui attendent, chacun de leur côté, un ami. Chacun d'eux expose ses critères et, lorsqu'ils se rencontrent, se pose la question de la conformité de l'Autre.

Deux lectures différentes peuvent nous conduire à deux interprétations :

1. On pourrait comprendre que le lapin est superficiel, peu ouvert à l'autre. Plutôt égocentrique, sa principale exigence se résume à trouver un ami qui lui ressemble. Le loup, à l'inverse, semble généreux, peu exigeant, prêt à tout accepter, dans la mesure où il est, lui-même, plein de promesses (« *je l'aimerai immensément* », « *tendrement* », etc.) Dans cette version, la rencontre apparaît comme une chance pour le lapin de s'ouvrir à la différence, comme une aubaine pour le loup de trouver enfin un ami à qui transmettre son talent. On acceptera peut-être l'idée selon laquelle il faut savoir « se faire violence » pour progresser et évoluer. Le lapin doit donc faire des efforts, abandonner ses préjugés (« *tes dessins doivent être affreux* », etc.). Le loup ne serait pas le « méchant » qu'on voulait nous imposer. Les auteurs auraient donc cherché à nous surprendre en nous démontrant qu'on pouvait se tromper... Une belle fin, pleine d'espoir !

2. Une seconde lecture peut apporter une autre vision : le lapin cherche un ami qui lui ressemble et possède certains traits de caractère ou de personnalité perçus comme autant de qualités (*petit, végétarien...*) En revanche, ce que recherche le loup n'est pas ciblé sur l'autre mais sur lui-même. Même lorsqu'il dit « *je l'aimerai, même mauvais perdant* », il parle de lui-même. Il ne dit pas « mauvais joueur » ce qui impliquerait l'ami éventuel. En disant « *mauvais perdant* », il suggère le résultat d'un jeu qui le donne vainqueur. C'est donc encore de lui dont il est question ! Dans ce cas, nous parlerons d'une belle faim !

De l'une ou de l'autre de ces deux lectures dépend l'interprétation de la fin. Dans la première, le loup aurait raison d'insister pour vaincre les résistances du lapin dont les préjugés, ancrés, ne peuvent disparaître d'un seul tour de clé. Dans la seconde lecture, le pire est en jeu : le loup reste loup (il aime la viande) et le lapin est fait de viande ! Le texte comporte des subtilités qui permettent une double interprétation, selon la lecture choisie.

Si le discours du lapin est présenté comme un souhait (« *j'aimerais qu'il soit...* », conditionnel présent), celui du loup apparaît comme un projet (« *je l'aimerai...* », futur simple). Le lapin dresse le portrait d'un ami idéal. Le loup, lui, fait l'inventaire de ses propres possibilités sur cette future relation. Ce n'est donc pas leur amitié qui s'affiche comme différente mais leurs attentes. Le lapin n'est pas en recherche d'amitié. Il la rêve, il la pense. Le loup, dans son apparente immobilité est bel et bien dans la recherche. Il s'y prépare. La rencontre est au carrefour de ces deux approches. Le lapin, étonné, ouvre des grands yeux ronds. Ses longues oreilles sont pointées vers le ciel comme deux points d'exclamation et sa main gauche semble dire « halte ». Le texte dit aussi qu'il donne ses fleurs ne sachant trop que faire. Le loup, en revanche, avance d'un pas décidé, le regard inquiétant. Où donc a-t-il mis son tablier et que cache-t-il derrière son dos : sa fourchette ?

La jolie vallée verte est rassurante... mais clôturée ! Lors de la rencontre, les deux personnages sont en dehors de l'espace de la vallée, séparée de la forêt par du fil de fer barbelé. On peut y voir une référence au Petit Chaperon rouge à qui la maman demande de ne pas sortir du droit chemin pour cueillir des fleurs. C'est précisément ce que fait le petit lapin, cueillir des fleurs. Et lorsque le loup arrive, à « pas de loup », le lapin est surpris.

Texte et images disent le danger encouru par le lapin. Le double tour de clé et la porte sombre refermée ont un caractère inquiétant. Les fleurs éparpillées à terre témoignent d'une lutte. L'assiette (unique !) du loup sur la table (encore ou déjà) mise, laisse supposer un repas prochain. Enfin, le loup a remis son tablier, ce qui prouve ses véritables intentions. On peut alors s'en remettre au titre qui, si l'on tient compte du trait d'union, laisse suggérer un lien. Répété plusieurs fois, « AMI-AMI » se transforme en « Miam-Miam ».

Pourquoi le texte de l'avant dernière double page est-il encadré ? Pour indiquer un tournant de l'histoire. L'encadré rappellerait la fenêtre dans laquelle les deux personnages se trouvent sur la quatrième de couverture.

Partisan de la seconde lecture, je vois le loup comme un prédateur. Son regard, sa posture, ses activités centrées sur le repas, tout laisse à penser qu'il n'a pas d'autre intention que de capturer une proie. Dans ce contexte, il s'opposa au personnage de LOULOU de Grégoire Solotareff auquel AMI-AMI tout en y faisant référence à plusieurs niveaux. Dans le titre, avec la répétition de la même syllabe, dans le choix des personnages (lapin et loup), dans l'histoire d'une amitié improbable et dans l'image de deux amis se donnant la main et partant dans la même direction. Mais il semble que les similitudes s'arrêtent ici. Car dans l'œuvre de Rascal et Girel, la peur, jamais suggérée par le texte, sont portées par les images qui dirigent vers une issue terrifiante.

Une analyse plus poussée révèle une lecture plus complexe. Le texte dit ce que le lapin fait de ses journées (« *il déjeunait d'un jus de jeunes carottes et de tendres feuilles d'épinards... ; il dessinait... des châteaux hantés, de jolies princesses, des chevaliers héroïques et des animaux fantastiques ; il aimait aussi jouer ; il collectionnait tout, ou presque. Les timbres rares. Les cailloux blancs. Les billes de verre...* »). En dehors du déjeuner, spécifique d'une alimentation végétarienne, ses activités évoquent l'enfance. Sur les images, le lapin n'est pas seulement petit par rapport au loup, il est petit par rapport à la maison et au mobilier dans lesquels il évolue. Se pose alors la question de l'âge des personnages. Le loup vit seul, dans un monde où il tient la place d'un adulte (il met la table et celle-ci lui arrive à la taille). Les activités du lapin, sa taille par rapport à la table du bonsaï, à sa chaise lors du déjeuner, ses jeux, trahissent un enfant. Ce qui se raconte est bien au-delà du rapport d'amitié, voire même du rapport de nature et culture. Un risque pédophile se dégage, qu'on peut écrire de deux façons :

L'approche « classique » : le pédophile est un prédateur qui repère sa proie de loin (le loup, chez lui, cible le lapin), reste à l'affût et guette le moindre dérapage de sa victime (sortie de clôture). Dans l'album, il semble que le loup ait choisi sa proie... cela se lit dans l'image, dans les échos graphiques. Il s'immisce dans l'univers du lapin, l'observé, l'épie à son insu. L'œil du loup est le lien qui lie le prédateur à sa proie.

L'approche « moderne » : les technologies sont les outils des prédateurs modernes. Des chartes du bon usage d'Internet rappellent aux jeunes enfants d'aujourd'hui les limites d'une communication sur ce média. On peut comprendre la relation d'AMI-AMI comme se jouant sur Internet. Les propos du lapin et du loup seraient une conversation à distance. Dans ce cas, le discours du loup peut donner l'impression de répondre aux souhaits du lapin. Pour aller dans son sens et lui donner confiance. La rencontre ne serait donc plus fortuite mais provoquée. L'œil du loup n'est plus le fil liant. Il laisse sa place au réseau informatique, trait d'union entre ces deux êtres...

Grimace du lapin, pleurs oreilles pendantes comme des pleurs. Baser symbolique du loup.

On peut trouver d'autres symboles, particulièrement dérangeant pour une œuvre de jeunesse : la queue droite du loup (animal prédateur à l'affût) prend les allures de symbole phallique. Les fleurs, éparpillées à terre, prennent l'apparence de schémas grossiers de spermatozoïdes. Dès son contact avec le loup, le lapin subit le « monstre » au niveau de son corps. Lorsque le loup l'attrape, le bras du lapin est comme arraché. Ses oreilles, déjà à la page précédente, semblaient quitter son corps. Sur la dernière double page, le lapin n'est déjà plus qu'un pantin morcelé (les oreilles et la jambe quittent le tronc). Il est question d'une violence. Le loup embrasse de force le lapin. Dans cette dernière page, de ses toutes petites mains, le lapin tente de se dégager. Mais l'immense fenêtre aux barreaux de prison nous éclaire sur le sombre destin du gentil PETIT lapin... Un cauchemar interminable (emploi de l'imparfait à la page précédente « ...criait le petit lapin ») sans autre fin que la mort. Ainsi, la dernière phrase de l'album (« *Moi, je t'aime comme tu es.* ») peut alors être lu : « *Moi, je t'aime comme tuer.* ». Les longs poils gris du loup rappellent plus que jamais sa nature, comme le cactus ses épines... Le danger existe. En parler, c'est déjà s'en protéger...

Formation d'adultes : dans une formation, on peut demander aux stagiaires de lire d'abord l'album, d'en faire une lecture approfondie avant de se confronter aux lectures expertes précédentes.

SEANCES

PREMIERE SEANCE : étude de la couverture

Les enfants travaillent en groupe de 4 autour de la couverture (assez nombreux pour échanger, pas trop pour pouvoir observer) : ils imaginent ce que l'histoire à venir en justifiant leur avis. Ils notent. Puis, collectivement, ils confrontent leurs propositions et participent à une synthèse.

L'étude de la couverture n'est pas un passage obligé. Parfois il n'y a pas grand chose à en dire. On passe.

Voilà ce qu'on dit, en gros, aux élèves : « *La couverture d'un livre, c'est comme la vitrine d'un magasin : ça donne une idée de ce qu'on va trouver à l'intérieur. On pense à d'autres histoires qu'on a lues, à d'autres illustrations qui ressemblent à celles-ci. On imagine ce qui pourrait se passer entre les personnages. Déjà nous viennent des idées, des phrases, des mots, des images, des bruits, des souvenirs, des sensations, des émotions. On anticipe. On note.* » Monique Eymard, LAC n° 22

On regarde aussi la présence de certains éléments, organisation, couleurs.

Dans le film, on voit les élèves s'interroger sur la relation des personnages : pour certains, le loup n'est pas forcément méchant, la présence des fleurs suggère un cadeau de la part du lapin au loup, les personnages se donnent la main et, dans le titre, le trait d'union figure une liaison graphique et affective. L'amitié, promise par le titre, l'emportera-t-elle sur les différences bien connues entre les loups et les lapins ? Ces remarques sont classées, notées sur le carnet de lecteur ou une affiche conservée en classe.

Prise de notes

La couverture montre deux animaux généralement ennemis.

Quelques indices nous permettent de penser qu'ils pourraient être amis :

- le titre, avec son trait d'union
- les fleurs, des coquelicots peut-être offerts au loup par le lapin
- la marche, main dans la main

Copie, ou non, sur le carnet de lecteur.

PREMIERE SEANCE

Objectif : créer un horizon d'attente

Étude de la couverture
Petit groupe/grands groupes.

Étude de la première double page

Lecture individuelle puis échange en petits groupes de 4, synthèse collective.

Réflexion autour de l'épigraphe
À deux puis en collectif.

Matériel :

Un album pour 4 : il existe une version souple de l'album, peu onéreuse. On emprunte des exemplaires en bibliothèque municipale ou une photocopie de chaque extrait pour 4 une photocopie de l'épigraphe pour 2.

Un carnet de lecteur individuel ou collectif.
Affiches grand format.

IDEOGRAPHIX :

Le dictionnaire du début (en enlevant les mots de base)
Le texte en étiquettes.

Lecture de la scène d'exposition

Les élèves lisent silencieusement et individuellement la première double page. Ils échangent ensuite en groupes de deux à quatre avant de se retrouver en demi classe pour une synthèse. La variété de ces formes de travail permet de recueillir les impressions d'un maximum de lecteurs et de montrer la diversité d'entrées dans un texte. L'introduction contredit-elle les hypothèses fondées sur la couverture ?

« Dans une jolie vallée vivaient sans se connaître un gentil petit lapin et un grand méchant loup. Le gentil petit lapin habitait tout en bas de la vallée, dans une petite maison blanche. Le grand méchant loup habitait tout en haut de la vallée, dans une grande maison noire. »

La scène d'exposition permet d'installer les personnages, les atmosphères, parfois l'intrigue : les élèves sont ici sensibles au rôle des adjectifs dans la construction des stéréotypes (petit/grand, noir/blanc, gentil/méchant) et l'installation d'un rapport de place : en haut/en bas. L'illustration oppose deux types de maisons : ronde et close comme un champignon pour l'une, rectangulaire et vitrée comme un observatoire pour l'autre ; fumée blanche, fumée noire...

Dans le film, en petit groupe, les élèves ont remarqué le contraste installé par les illustrations : ils décrivent, sur la page du loup, une atmosphère *sinistre*, un adjectif qu'ils associent au terme de *nocturne*.

Dans le groupe élargi, cette opposition prendra (grâce à l'intervention d'un lecteur), un sens moral : « *C'est peut-être le Bien contre le Mal ?* ». Cette remarque, qui provoque un rire, permet à un autre élève d'attirer l'attention sur le rôle de la mise en page auquel les élèves avaient déjà réfléchi : « *On avait vu la pliure de la page, ça fait d'un côté c'est le lapin, c'est blanc, tout ça, c'est gentil ; et à droite c'est le loup, noir, foncé, méchant.* »

L'horizon d'attente (amitié plus ou moins probable entre deux amis improbables) se fissure quand un élève interroge le groupe : « *ça n'a pas de rapport avec le titre alors si c'est Ami-Ami ?* », doute qu'un autre élève justifie en revenant sur l'ambivalence du titre « *Ami-Ami, c'est mystérieux donc ça peut très bien être ami et non ami...* »

Cet échange a été fécond sur plusieurs plans. Il a permis de :

- poser la *perplexité* évoquée par G. Mondémé : « *Peut-être que Rascal raconte ici une tout autre histoire, pour nous dire que sous le trop d'évidence et les personnages archétypiques se cachent l'ambigu et le perplexé.* »
- montrer comment la mise en pages (couleurs contrastées, fonction symbolique de la pliure, placement des maisons sur une diagonale bas/haut) soutient la compréhension.
- placer des valeurs : le Bien contre le Mal
- soulever l'ambiguïté du titre

Prise de notes

La pliure sépare le Bien (valeur portée par le lapin) contre le Mal (valeur portée par le loup). Ces deux personnages semblent de moins en moins pouvoir être amis.

Chaque lecteur donne son avis en le justifiant sur le carnet de lecteur. Chacun cherchera des pliures d'album significatives.

Lecture de l'épigraphe

Rascal insère souvent des citations, en ouverture de ses récits. Ici, c'est un extrait d'un poème de Rutebeuf (1230-1285) : « *Que sont mes amis devenus, que j'avais de si près tenus, et tant aimés...* »

Une fonction de l'épigraphe « *consiste en un commentaire du texte dont elle précise ou souligne indirectement la signification. Ce commentaire peut être fort clair (...) Il est plus souvent énigmatique, d'une signification qui ne s'éclaircira, ou confirmera, qu'à la pleine lecture du texte. (...) La fonction de l'exergue est largement de donner à penser, sans qu'on sache quoi, pour Michel Charles tandis que pour Stendhal, « elle doit augmenter, la sensation, l'émotion du lecteur.* »

Gérard Genette, *Seuils*, Points Seuils, pp. 160-161

Ce nouvel indice trouble les interprétations. Lue par paires avant d'être mise en commun, l'épigraphe trouble encore le sens : « *C'est triste et joyeux. On ne sait pas.* » « *C'est sensible... Ça me donne envie de pleurer, moi.* » « *Parce qu'ils s'aiment au début. Quand il tient les fleurs, les fleurs qui sont par terre. Puis le titre aussi, « Ami-Ami »... On a un peu un doute.* » Les indices semblent se contredire : l'horizon d'attente vacille.

Cette séance peut être scindée en fonction de l'allure des élèves et des objectifs de l'enseignant :

- on peut étudier la couverture ensemble avant de répartir la classe pour étudier la première double page
- on peut s'interroger sur l'épigraphe collectivement si on n'a pas le temps
- on peut créer 2 groupes : un sur la couverture, l'autre sur la scène d'exposition puis mise en commun
- on peut, après avoir étudié la couverture, donner le dictionnaire par occurrences des mots de la première double page (en enlevant les mots de base) et anticiper le sens à partir des fréquences : **IDEOGRAPHIX**

Vallée	3
Gentil	2
Habitait	2
Lapin	2
Loup	2
Maison	2
Méchant	2

Les mots fréquents dirigent vers des lieux (vallée, maison), 2 personnages et 2 adjectifs (les apparier → qui est gentil, qui est méchant ?).

On peut donner l'introduction sous forme d'étiquettes et demander aux élèves, avec l'image, de reconstituer le début. (Proposer de classer les étiquettes avant de les associer : majuscules, mots avec point, adjectifs, mots-outils...)

Ces étiquettes s'obtiennent très rapidement sur **IDEOGRAPHIX** Etiquettes en fin de document.

DEUXIEME SEANCE

Les personnages

Les personnages sont essentiels au récit qui s'orchestre autour de leurs aventures, leur caractère, mais « *la question est de savoir comment on sait ce que l'on sait du personnage. Qui éclaire le lecteur sur son identité, sa situation, ses pensées, etc. Lui-même ou un narrateur extérieur pour lequel il est complètement transparent ?* »³ La construction confronte le même vœu de deux tempéraments opposés.

Le scénario du loup : l'attente

Le loup est l'animal sauvage qui a eu, en Occident, une grande place dans l'imaginaire collectif. Présent depuis l'Antiquité, il fut sujet de controverses, illustrant la double nature donnée aux bêtes exemplaires depuis *Le Physiologus* : nature à la fois louable et fautive. L'univers du loup, dessiné par Stéphane Girel, esquisse un personnage sombre et résolu. Ses images donnent-elles accès à l'ambivalence de ce personnage mythique ?

Dans le film, les élèves soupçonnent un prédateur ambigu qui attend « son » lapin : « *il regarde par la fenêtre... il regarde à l'horizon* », avec des intentions imprécises : « *il a une fourchette à la main, il attend encore son lapin, plutôt, à mon avis, pour le manger.* », « *Ou peut-être pour l'inviter.* », « *Pour l'inviter, la fourchette à la main comme ça dehors, ça m'étonnerait.* », « *C'est peut-être possible parce que là, peut-être qu'il fait la table. Il pose une assiette, il fait la table.* » « *Mais si c'est une seule assiette, c'est peut-être que pour lui et pour manger le lapin, à mon avis.* »

Les indices dirigent vers un prédateur : guetteur (regard), chasseur (dehors, une fourchette à la main) et mangeur (fourchette, assiette).

Le scénario du lapin : l'expectative

Le lapin porte plusieurs valeurs symboliques : victime candide chez La Fontaine, personnage « merveilleux » chez *Alice au pays des merveilles*, compagnon de bandes (Daudet ...), ami malicieux chez Walt Disney, cocasse quand il est Bug Bunny... (l'évoquer) Ici, sa blancheur, la clarté de son environnement l'associent à la candeur, ses occupations à l'individualisme.

Dans le film, les élèves statuent sur un personnage heureux, « *Oh ben lui le lapin lui il est gai.* », « *Avec toutes les plantes.* », « *Y a plus de couleurs, c'est plus des couleurs claires, vives.* », « *C'est vrai que comme Karel tout à l'heure il a dit, y a un peu du mal chez le loup et du bien-être chez le lapin.* », solitaire, « *Il doit s'ennuyer un petit peu parce qu'il est tout seul, il joue aux échecs tout seul. Il regarde dans ses pots...* » et quelque peu égocentrique, « *Il s'en fiche un peu des autres, de ce qui se passe autour.* », « *C'est vrai qu'il pense un peu qu'à soit, il a déjà tout.* », « *Il s'occupe de son jardin. Il a rien besoin de plus.* »

Les éléments dirigent vers un personnage ambivalent, hédoniste et reclus : bonheur (plantes, couleurs), solitude (sans partenaire de jeu, jardinage, ennui), égoïsme (il a tout, il se suffit à lui-même).

Prise de notes

Le loup semble solitaire et inquietant :

- c'est un guetteur
- c'est un affamé
- c'est un chasseur

S'il invite le lapin, c'est un hôte.

Le lapin semble heureux mais égoïste :

- c'est un amateur de plantes
- c'est un joueur
- c'est un solitaire

Il est égoïste mais on l'aime bien (c'est un lapin !)

Si les fleurs ont un langage, le loup collectionne les cactus, rectilignes et piquants, le lapin, lui, fait pousser des bonzaïs, végétation taillée, contrainte selon les désirs du jardinier, fait remarquer la lecture experte du groupe de Haute Garonne.

DEUXIEME SEANCE

Objectif : construire la notion de personnage, anticiper leurs relations

Le scénario du loup

En groupes de 4 ou 5, puis ensemble
« Observez bien les images du loup. D'après vous quel est son caractère et que va-t-il faire dans cette histoire ? Notez vos idées sur votre carnet en les justifiant. »

Le scénario du lapin

En groupes de 4 ou 5, puis ensemble
« Observez les images du lapin. Quel est son caractère, que va-t-il faire dans l'histoire ? Notez vos idées sur votre carnet en les justifiant. »
On peut séparer les tâches : moitié de classe sur le loup, l'autre sur le lapin.

En grand groupe

Avec les remarques de chaque groupe dresser le portrait des personnages et leur rôle probable dans l'histoire.

Matériel :

Photocopies couleur des images du loup et du lapin
ou sacrifice de deux albums pour récupérer les images plastifiées.

Carnet de lecteur individuel ou collectif.

Grandes feuilles pour la synthèse.

³ Dominique VIART, « Le personnage une illusion efficace », *Le Personnage de roman*, TDC école, n° 13, mars 2008, p. 10

Les loups et les lapins dans les livres

Les ouvrages, toujours présents en classe, permettront de confronter les images des personnages: le loup est-il toujours aussi mystérieux et dangereux, le lapin toujours aussi naïf et victime ? La lecture des livres fera ressortir la complexité des personnages : « *mettre le personnage au cœur d'un réseau n'est intéressant que s'il est un mythe ou un stéréotype (...) étudier à partir de récits anciens et contemporains, par-delà les variations de surface, la permanence des caractéristiques physiques et morales, des rôles thématiques et des valeurs personnages-types.* »⁴ Organiser un débat en faveur ou en défaveur de chaque animal à partir de ces lectures.

À la fin de cette séance, demander aux élèves d'écrire leurs nouvelles hypothèses sur leur carnet : que va-t-il se passer entre ces deux « caractères » ? Comment l'album va-t-il se poursuivre ?

TROISIEME SEANCE

Les discours

Revenons à la lecture experte de G. Mondémé : « *...une sorte de « trop, c'est trop » introduit subrepticement le soupçon, que ce petit gentil petit lapin avec ses exigences abusives n'est peut-être pas si gentil que ça et, par ricochet, que le loup n'est peut-être pas si méchant que ça. Peut-on dire alors que ces structures répétitives ne sont sûrement pas écrites pour faciliter la lecture par anticipation mais bien pour produire des effets ? Et c'est là, où cette histoire apparemment banale prend tout son intérêt. Surtout quand on la met en réseau avec d'autres albums de Rascal tel que Blanche Dune⁵ dont le balancement quasi pendulaire: « Méchants Allemands, gentils Français », « Méchants crabes, gentils pêcheurs » témoigne que « le monde n'est pas toujours aussi simple. » »*

Le discours du lapin

L'album alterne les demandes des deux personnages. Réunir d'abord les interventions du lapin et demander aux élèves de les classer (elles sont en désordre). Une chronologie s'impose avec des connecteurs comme « *Au saut du lit* », « *Après avoir déjeuné* » mais, certaines interventions ne sont pas ancrées dans le temps. Aux élèves de se faire écrivain, de penser au meilleur agencement pour créer le meilleur effet, de penser l'écriture, de penser en écrivant :

On s'intéresse d'abord aux paroles du lapin, sous forme d'étiquettes mélangées **IDEOGRAPHIX** (étiquettes en fin de document) :

« *Le jour où j'aurai un ami, j'aimerais qu'il soit petit comme moi* », se disait chaque matin le gentil petit lapin.

Au saut du lit, le petit lapin déjeunait d'un jus de carottes et de quelques tendres feuilles d'épinards et de laitue.
« *Le jour où j'aurai un ami, j'aimerais qu'il soit végétarien comme moi* », se disait chaque matin le gentil petit lapin.

Après avoir déjeuné, le petit lapin dessinait sur les pages blanches d'un grand carnet : des châteaux hantés, de jolies princesses, des chevaliers héroïques et des animaux fantastiques en couleurs.
« *Le jour où j'aurai un ami, j'aimerais qu'il sache dessiner comme moi* », se disait chaque matin le gentil petit lapin.

Le petit lapin aimait aussi jouer aux dés, aux cartes, aux dames, aux échecs.
« *Le jour où j'aurai un ami, j'aimerais qu'il sache jouer comme moi* », se disait chaque matin le gentil petit lapin.

Le petit lapin collectionnait tout ou presque. Les timbres rares. Les cailloux blancs. Les billes de verres. Les branches d'arbre aux formes étranges. Les nids abandonnés.
« *Le jour où j'aurai un ami, j'aimerais qu'il soit collectionneur comme moi* », se disait chaque matin le gentil petit lapin.

TROISIEME SEANCE

Objectif : les discours

Le discours du lapin

En petits groupes de 4 ou 5

« *Dans quel ordre Rascal a-t-il d'après vous rangé les désirs du lapin dans l'album ?* »

Correction

Collective

Étude des propositions des groupes.

On distribue ce que dit le lapin lorsqu'il rencontre et rejette le loup. Ses arguments reprennent l'ordre de ses désirs dans l'album. Chaque groupe rétablit, en le commentant, le choix de l'auteur.

Le discours du loup

En petits groupes de 4 ou 5

Chaque intervention du loup s'intercale, dans l'album, entre celles du lapin. « *Associez les mots du loup et ceux du lapin en justifiant.* »

En grand groupe

Étude des propositions (grandes étiquettes) : noter la logique lexicale et sémantique.

Matériel :

Jeux de petites étiquettes (voir à la fin) :

- toutes les interventions du lapin

- les premières interventions du loup

Un jeu de grandes étiquettes (voir à la fin) .

Un carnet de lecteur individuel ou collectif.

Affiches vierges de grand format pour la synthèse.

⁴ Francis GROSSMAN & Catherine TAUVERON, *Comprendre et interpréter les thèmes à l'école*, « Comprendre et interpréter le littéraire à l'école : du texte réticent au texte proliférant », *Repères* n° 19, INRP, 1999, p. 30

⁵ *Blanche Dune*, Rascal & Stéphane Girel, Pastel, 1998

Correction

Certains groupes placent la première phrase au début en raison de sa courte taille : c'est une introduction qui, pour eux, ouvre vers quelque chose de plus long. D'autres la placent à la fin, sa brièveté faisant office de conclusion.

Pour retrouver le texte original, on distribue à chaque groupe l'extrait de ce que crie le lapin lorsque le loup lui propose son amitié. Les adjectifs, en italiques, permettent de reconstituer l'ordre choisi par l'écrivain (il faut juste convertir « aimer les légumes » en « végétarien »). Est-il logique ? Aléatoire ?

« Je ne veux pas de toi comme ami », criait le petit lapin.
« Je veux que mon ami soit *petit* et tu es grand !
Je veux que mon ami *aime les légumes* et tu n'aimes que la viande ! Je veux que mon ami sache *dessiner* et tes dessins doivent être affreux ! Je veux que mon ami soit *joueur et collectionneur* et tu ne dois pas l'être ! »

Dans le film, les élèves repère l'égoïsme du lapin, à travers la répétition du comparatif : « *Il veut qu'il soit comme lui* : « Comme moi, comme moi, comme moi... », « *Il demande, le jour où il aura un ami, qu'il aurait toutes les mêmes qualités que lui.* », « *Qu'il soit petit, qu'il aime les mêmes choses.* », « *Qu'il joue comme lui, qu'il dessine comme lui, qu'il est végétarien comme lui.* », en essayant de justifier cette position : « *Parce que si il est pas comme lui il va peut-être le manger* », « *S'il est pas végétarien, il va peut-être le manger.* » Paraphrasant le lapin, ils argumentent en retournant au texte. On sent pointer un parti pris pour le lapin dont les souhaits *communautaristes* sont justifiés par la nécessité du « *petit gentil* » de se protéger du « *grand méchant* ».

Le discours du loup

Une fois que les étiquettes du lapin ont été classées comme dans l'album, on les espace afin de glisser les paroles du loup et de retrouver la partition de l'album.

Associez les étiquettes du lapin et du loup.

Au saut du lit, le petit lapin déjeunait d'un jus de carottes et de quelques tendres feuilles d'épinards et de laitue.
« *Le jour où j'aurai un ami, j'aimerais qu'il soit végétarien comme moi* », se disait chaque matin le gentil petit lapin.

Après avoir déjeuné, le petit lapin dessinait sur les pages blanches d'un grand carnet : des châteaux hantés, de jolies princesses, des chevaliers héroïques et des animaux fantastiques en couleurs.
« *Le jour où j'aurai un ami, j'aimerais qu'il sache dessiner comme moi* », se disait chaque matin le gentil petit lapin.

Le petit lapin aimait aussi jouer aux dés, aux cartes, aux dames, aux échecs.
« *Le jour où j'aurai un ami, j'aimerais qu'il sache jouer comme moi* », se disait chaque matin le gentil petit lapin.

Le petit lapin collectionnait tout ou presque. Les timbres rares. Les cailloux blancs. Les billes de verres. Les branches d'arbre aux formes étranges. Les nids abandonnés.
« *Le jour où j'aurai un ami, j'aimerais qu'il soit collectionneur comme moi* », se disait chaque matin le gentil petit lapin.

« *Le jour où j'aurai un ami, j'aimerais qu'il soit petit comme moi* », se disait chaque matin le gentil petit lapin.

Dans sa grande maison noire, le grand méchant loup se disait chaque soir :
« *Le jour où j'aurai un ami, mon amitié ne sera pas banale.* »

Dans sa grande maison noire, le grand méchant loup se disait chaque soir :
« *Le jour où j'aurai un ami, je l'aimerais même mauvais perdant.* »

Dans sa grande maison noire, le grand méchant loup se disait chaque soir :
« *Le jour où j'aurai un ami,*

Dans sa grande maison noire, le grand méchant loup se disait chaque soir :
« *Le jour où j'aurai un ami, je l'aimerais immensément !* »

Dans sa grande maison noire, le grand méchant loup se disait chaque soir :
« *Le jour où j'aurai un ami, je l'aimerais avec talent* »

Le choix des mots du loup cacherait-il un double jeu ? Entend-il le lapin ? On a l'impression qu'il lui répond comme si, du fond de la vallée, les paroles du lapin montaient en écho.

Dans le film, les élèves repèrent les accords lexicaux : « Le lapin dit « qu'il soit végétarien comme moi » mais le loup dit « je l'aimerais tendre » peut-être qu'il va le manger ! », « Ah oui ! Tendrement ! », « Il dit « j'aimerais qu'il soit petit », « immensément » pour qu'il ait plus de chose à manger », « mon amitié ne sera pas banale », « parce que banal ça veut dire ce sera pas... c'est pas nul quoi, ça sera pas rien... la ch... ça va être bon. » Noter les antonymes (petit/immense), les reprises (tendre/tendrement), le suffixe « ment » autre radical (mentir).

Prise de notes

Voilà les souhaits du lapin :

- j'aimerais qu'il soit petit comme moi
- j'aimerais qu'il soit végétarien comme moi
- j'aimerais qu'il sache dessiner comme moi
- j'aimerais qu'il soit joueur comme moi
- j'aimerais qu'il soit collectionneur comme moi

Voilà les souhaits du loup :

- je l'aimerais immensément
- je l'aimerais tendrement
- je l'aimerais avec talent
- je l'aimerais même mauvais perdant
- mon amitié ne sera pas banale

On a l'impression que le loup entend le lapin et qu'il lui répond. Le texte crée un écho.

Noter l'emploi du conditionnel du lapin (tout semble soumis à des conditions pour lui) et du futur pour le loup, plus direct. Observer le dictionnaire alphabétique pour que ces finales soient plus parlantes avec **IDEOGRAPHIX**

- aimait 1
- aimerai 4
- aimerais 5
- aime 2
- aimes 1
- ami 21
- amitié 1

Dans

IDEOGRAPHIX,

dès qu'on clique sur un mot du dictionnaire, on atteint automatiquement sa position dans le texte. 5 couleurs existent : cela permet de distinguer les formes du verbe « aimer ». (A l'utilisateur de choisir ses 5 sélections, nous les avons toutes mises.

Visualisation ci-contre :

« Le jour où j'aurai un ami, j'aimerais qu'il soit petit comme moi », se disait chaque matin le gentil petit lapin. Mais d'ami comme lui, le petit lapin n'en avait point.

Dans sa grande maison noire, le grand méchant loup se disait chaque soir : « Le jour où j'aurai un ami, je l'aimerais immensément ! »

Au saut du lit, le petit lapin déjeunait d'un jus de jeunes carottes et de quelques tendres feuilles d'épinards et de laitue. « Le jour où j'aurai un ami, j'aimerais qu'il soit végétarien comme moi », se disait chaque matin le gentil petit lapin. Mais d'ami comme lui, le petit lapin n'en avait point.

Dans sa grande maison noire, le grand méchant loup se disait chaque soir : « Le jour où j'aurai un ami, je l'aimerais tendrement ! »

Après avoir déjeuné, le petit lapin dessinait sur les pages blanches d'un grand carnet : des châteaux hantés, de jolies princesses, des chevaliers héroïques et des animaux fantastiques en couleurs. « Le jour où j'aurai un ami, j'aimerais qu'il sache dessiner comme moi », se disait chaque matin le gentil petit lapin. Mais d'ami comme lui, le petit lapin n'en avait point.

Dans sa grande maison noire, le grand méchant loup se disait chaque soir : « Le jour où j'aurai un ami, je l'aimerais avec talent ! »

Le petit lapin aimait aussi jouer. aux dés, aux cartes, aux dames, aux échecs.

« Le jour où j'aurai un ami, j'aimerais qu'il sache jouer comme moi », se disait chaque matin le gentil petit lapin. Mais d'ami comme lui, le petit lapin n'en avait point.

Dans sa grande maison noire, le grand méchant loup se disait chaque soir : « Le jour où j'aurai un ami, je l'aimerais même mauvais perdant ! »

Le petit lapin collectionnait tout, ou presque. Les timbres rares. Les cailloux blancs. Les billes de verre. Les branches d'arbres aux formes étranges. Les nids abandonnés. « Le jour où j'aurai un ami, j'aimerais qu'il soit collectionneur comme moi », se disait chaque matin le gentil petit lapin. Mais d'ami comme lui, le petit lapin n'en avait point.

Dans sa grande maison noire, le grand méchant loup se disait chaque soir :

« Le jour où j'aurai un ami, mon amitié ne sera pas banale ! » (...)

Le grand méchant loup prit le gentil petit lapin blanc par la main et serra dans l'autre le joli bouquet rouge écarlate. « Personne ne m'a jamais offert de fleurs... Tu es mon ami... »

« Je ne veux pas de toi comme ami », criait le petit lapin. « Je veux que mon ami soit grand et tu es grand ! Je veux que mon ami aime les légumes et tu n'aimes que la viande ! Je veux que mon ami sache dessiner et tes dessins doivent être affreux ! Je veux que mon ami soit joueur et collectionneur et tu ne dois pas l'être ! » (...)

Le grand méchant loup arriva devant sa grande maison noire. D'un double tour de clé, il ouvrit la grande porte sombre, la referma et dit au petit lapin : « Moi, je t'aime comme tu es. »

QUATRIEME SEANCE

La rencontre

La rencontre est préparée depuis le début, depuis l'installation d'une distance entre les demeures des personnages sur le même espace, depuis l'expression d'un désir partagé par des êtres différents. « *Lors de la rencontre des personnages, on peut voir qu'ils sont en dehors de l'espace de la vallée, séparée de la forêt par du fil de fer barbelé. On peut y voir une référence au petit chaperon rouge, à qui la maman demande de ne pas sortir du droit chemin pour cueillir des fleurs. Car c'est précisément ce que fait le petit lapin blanc, cueillir des fleurs.* », écrit Michaël Pastorelli.

Le lapin sera-t-il victime d'une amitié dévorante ? Toutes les pistes convergent vers le jour très attendu de la rencontre. « *Un beau jour, ce jour-là arriva... Le grand méchant loup descendit tout en bas de la vallée où vivait le gentil petit lapin...* »

Dans le film, les élèves ont d'abord repéré la ponctuation (« *Ah y a 3 petits points* », « *Des points de suspension* », « *Ça peut montrer un peu de danger* », « *Suspens !* », « *C'est pour nous donner le doute* »), indice qui active la prédiction (« *Peut-être qu'il prépare un mauvais coup.* »), hypothèse aussitôt testée par un retour au texte : « *Le lapin sursauta et ne sachant pas trop que faire lui tendit la brassée de coquelicots qu'il venait de cueillir...* », « *C'est gentil, moi je trouve...* », « *Peut-être qu'il avait peur aussi.* »

Les élèves ont alors remarqué la ruse du loup « *qu'il est étonnant de voir sortir de chez lui avec son tablier et sa fourchette et se présenter devant le lapin sans ses ustensiles, comme camouflé* ».

Pour lui, ce geste scelle un destin commun malgré les réticences du lapin : « *Je ne veux pas de toi comme ami...* ».

Activité prévisionnelle : à quelle fin s'attendre ?

Diriger le débat pour qu'apparaisse les deux possibilités de lecture, telles que les propose, par exemple, M. Pastorelli :

Première lecture : On pourrait comprendre que le lapin est un être superficiel, peu ouvert. Sa principale exigence se résumerait à vouloir un ami qui lui ressemble. On comprendra que le loup, à l'inverse, est un être généreux, peu exigeant envers son ami et qu'il est prêt à tout accepter... On verra alors la rencontre comme une chance, pour le lapin, de s'ouvrir à la différence, et comme une aubaine, pour le loup, de trouver un ami à qui transmettre son talent. On acceptera peut-être l'idée selon laquelle il faut savoir « se faire violence » pour parfois progresser et évoluer. Le loup, dans cette lecture, ne serait pas le « méchant » animal qu'on voulait nous faire croire qu'il était. Les auteurs auraient donc cherché à nous surprendre en nous démontrant que l'on pouvait se tromper... Une belle fin, pleine d'espoir !

Deuxième lecture : Le lapin cherche un ami qui lui ressemble. En revanche, ce que recherche le loup n'est en rien ciblé sur l'autre mais sur lui-même. Même lorsqu'il dit « *Je l'aimerai même mauvais perdant* », le loup parle de lui-même. Il ne dit pas « mauvais joueur » qui impliquerait l'ami éventuel. En disant « mauvais perdant », il suggère le résultat d'un jeu qui le donne vainqueur. C'est encore de lui dont il est question ! Dans ce cas, nous parlerons d'une belle faim !

Interprétation

Sur quels indices se baser pour évaluer la fin probable de cette aventure ? Séparer ce qui relève du texte et de l'image en allant et venant dans l'album. L'enseignant structure les interventions au tableau.

Dans le film, les élèves sont surtout revenus à la couverture. Les indices positifs (« *ils se tiennent la main* ») se noient dans des signaux négatifs, envoyés par le loup (« *On a l'impression qu'il va le tenir et l'emporter.* », « *Il le kidnappe !* », « *Il le prend et il prend les fleurs.* », « *Il va l'emmener chez lui.* ») et des réactions alarmantes du lapin : « *Il sourit pas.* », « *Il est pas joyeux !* », pour conclure : « *Ça va sûrement se passer mal ensuite.* »

QUATRIEME SEANCE

Objectif : anticiper sur le dénouement.
Entrer plus profondément dans le jeu de l'auteur et de l'illustrateur.

La rencontre

Lecture individuelle.

« Lisez le texte de cette rencontre et essayez de prévoir la fin en justifiant votre opinion dans le carnet de lecteur. »

Débat préparé en petits groupes.

Réunion des indices pour préparer la synthèse.

Synthèse en grand groupe.

« *Peut-on se réjouir de cette rencontre ? Lapin et loup vont-ils mettre fin à leur solitude ? Quels sont les arguments en faveur d'une fin heureuse et ceux qui dirigent vers une fin malheureuse. Texte d'abord, image ensuite.* »

Matériel :

- Un album pour 2 élèves

ou :

- Une photocopie de la double page de la rencontre pour 2 élèves

- Une photocopie de la dernière image pour 2 élèves.

- La photocopie de la couverture.

- Carnet de lecteur individuel ou collectif.

- Affiches vierges pour noter les synthèses.

Prise de notes

En faveur du fin optimiste :

- Ils se tiennent la main
- Le loup embrasse le lapin
- Peut-être qu'ils doivent se quitter, partir, se séparer

En faveur d'une fin pessimiste :

- Le loup kidnappe le lapin, il prend les fleurs
- Le loup serre le lapin comme s'il lui aspirait le cerveau
- Le lapin n'a pas l'air content, il n'est pas joyeux
- Le lapin essaye de se desserrer
- Le loup semble embrasser sa nourriture
- Ça va mal se passer ensuite

Dernière image, clap de fin ?

L'issue sera-t-elle fatale au lapin ? La dernière image, examinée sans le texte, divise les lecteurs autour du sens du baiser (« *On dirait que le loup il lui fait un bisou* », « *Il lui aspire peut-être le cerveau* », « *Il embrasse sa nourriture sûrement* ») et des réactions du lapin (« *on dirait que le lapin il a pas l'air d'apprécier beaucoup* », « *Si ! Si !* », « *Tellement il le serre, il essaye de se desserrer, il peut peut-être pas respirer* »).

Dans le film, certains élèves cherchent une fin plus douce ou moins désastreuse (« *Peut-être qu'ils se disent au revoir. Peut-être qu'ils doivent se quitter, partir, se séparer.* ») vite écaillée par des une mise en liens mêlant texte et image (« *Oui mais pourquoi là, il le kidnapperait, et il voudrait un ami, là il lui fait un bisou et pourquoi ça s'appellerait « Ami-Ami » ?* ») ? Une des constantes de l'auteur surgit : il laisse ses fins ouvertes (« *Ah ben ça se termine pas, comme... on sait pas ce qui va se passer.* »), au grand dam de certains lecteurs.

Après la synthèse, on peut demander à chaque élève d'imaginer la fin sur leur carnet de lecteur.

CINQUIEME SEANCE

L'issue

Pour Gilles Mondémé, « *il n'est pas sûr que Rascal ne donne pas « la fin » de certaines de ses histoires uniquement pour laisser à ses lecteurs la liberté de clore à leur manière. Certes, les fins possibles pourront être discutées. Mais, en ne livrant pas un dénouement explicite, il permet de faire éprouver cette perplexité, ce qui est aussi une manière singulière d'aider des lecteurs singuliers à construire des lectures singulières.* »

Dans le film, certains élèves protestent contre ce procédé (« *C'est pas très marrant de lire des livres où on connaît pas trop la fin.* », « *Pourquoi il met pas la fin à chaque livre ?* »), tandis que d'autres en apprécient le défi (« *Pour que c'est à nous de deviner* », « *C'est à nous d'avoir le suspens.* »)

La dernière phrase

L'auteur aurait-il réellement laissé son histoire en suspens ? C'est dans l'ultime réplique du loup que les lecteurs vont rechercher les dernières preuves des manœuvres de l'auteur...

On propose aux élèves de découvrir la dernière phrase en la reconstituant **IDEOGRAPHIX** puis de la lire à haute voix, plusieurs fois.

La dernière phrase, en gros caractères, contient un trouble phonétique au niveau du verbe : tu es/tuer. Les jeunes enfants sont souvent plus sensibles à cet élément que les plus grands, trop contraints par la forme graphique, la forme verbale.

Recherches

Dans le film, les élèves en restent d'abord au sens littéral, paraphrasant le texte (« *En fait le loup, il l'aime comme il est. Même s'il est petit.* ») tout en tentant une explication (« *C'est un peu le contraire du lapin au début* ») et une conclusion (« *Il est gentil. Conclusion.* »). Mais notre invitation à faire répéter la phrase intrigue les élèves et nourri leur perplexité (« *On dirait un peu qu'il se dit « comme tu es », un peu soupçonneux, comme s'il allait le manger, quelque chose comme ça* »), un doute pourtant désavoué par la dérivation verbale (« *comme tu es, euh... comme il est* »), jusqu'à ce que la sonorité fasse sens (« *Tu... es...* », « *Ah, « tuer », « Tuer !* », c'est ça le mot dangereux. Il va peut-être le tuer après lui avoir fait un bisou. »).

CINQUIEME SEANCE

Objectif : l'arbitrage des lecteurs

La dernière phrase

Deux à deux

« Voici la dernière phrase de l'album découpée en étiquettes. Reconstituez-la puis lisez-la plusieurs fois en écoutant bien ses sonorités. »

Débat par paires

« Que pensez-vous de cette phrase en pensant bien qu'elle termine l'histoire. »

Synthèse en grand groupe

Les derniers mots ne concluent rien mais conduisent vers une interprétation.

En grand groupe

« Rappelez-vous de ce que vous avez dit au début de l'étude, sur la présence du trait d'union dans le titre. Ce signe de ponctuation réunit deux mots. Prononcez-les sans cesser de les lier. »

Individuellement

Cet album raconte une histoire, il dit quelque chose. Mais qu'est-ce qu'il vous dit à vous ? Notez-le sur votre carnet de lecteur.

En grand groupe

Echange sur la portée de cet album, l'éclairage supplémentaire qu'il apporte sur l'œuvre des deux artistes.

Matériel :

- Dernière phrase en étiquettes/mots

IDEOGRAPHIX

- La photocopie de la couverture ou l'album en plusieurs exemplaires.

- Carnet de lecteur individuel ou collectif.

- Affiches vierges pour noter les synthèses.

C'est nous qui avons proposé aux élèves un autre jeu sonore en revenant sur ce trait d'union repéré par les élèves au début du travail afin de trouver, comme l'écrit Roland Barthes, « *un langage tapissé de peau, un texte où l'on puisse entendre le grain du gosier, la patine des consonnes, la volupté des voyelles, la stéréophonie de la chair profonde* »⁶, toute la jouissance de cette lecture commune communément réunie dans ce plaisir physique : « *ça granule, ça grésille, ça caresse, ça râpe, ça coupe : ça jouit.* », conclut Barthes.

Plaisir des élèves dans le film quand les sons font culbuter les sens et ramènent autrement à l'écrit, cette « écriture orale » dont parle encore Barthes (« *Ami-Ami-Ami-Ami...* », « *A-mia-miam* », « *Miam !* », « *Miam-miam* », « *Miam, ça fait miam* », « *Oui, miam-miam* », « *Miam-miam le lapin !* », « *Le loup il va le manger !* »)

Impression finale

Nous avons conservé ces deux remarques, les premières parce qu'elle conserve un balancement sur la valeur des deux personnages (« *Le lapin comme disait Maxime, il est égoïste, ça c'est sûr. Et le loup... Il est douteux quoi... il est pas égoïste mais comme il va le manger* », « *C'est peut-être parce que... il mange... c'est peut-être, il fait ça parce qu'il a très faim ou euh...* », « *Oui le loup il sait ce qu'il veut lui. Ben oui, c'est un loup comme les autres.* », la dernière parce qu'elle revient sur un indice remarqué par tous dont un lecteur élargit le sens : « *Et si il a jeté les fleurs par terre, c'est parce que ça ne sert à rien. Les fleurs c'est le signe de l'amour et donc comme après il va le manger eh ben il n'a plus besoin de ses fleurs.* »

⁶ Roland Barthes, *Le Plaisir du texte*, Seuil, 2000, p. 126